Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

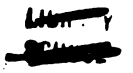
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

027.143
B5156B
v.1

UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY

Digitized by Google

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
027.143
B5156B
v.1



Digitized by Google
OTTO HARRASSOWITZ
BUCHHANDLUNG
LEIPZIG

Digitized by Google

Digitized by Google

MITTEILUNGEN AUS DER KÖNIGLICHEN BIBLIOTHEK

HERAUSGEGEBEN VON DER
GENERALVERWALTUNG

I

BRIEFE FRIEDRICHS DES GROSSEN AN THIERIOT

HERAUSGEGEBEN
VON EMIL JACOBS

BERLIN 1912 · WEIDMANNSCHE BUCHHANDLUNG

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MITTEILUNGEN AUS DER KÖNIGLICHEN BIBLIOTHEK

HERAUSGEGEBEN VON DER
GENERALVERWALTUNG

I

BERLIN
WEIDMANNSCHE BUCHHANDLUNG
1912

Digitized by Google

BRIEFE FRIEDRICHS DES GROSSEN AN THIERIOT

HERAUSGEGEBEN
VON EMIL JACOBS

BERLIN
WEIDMANNSCHE BUCHHANDLUNG
1912

Digitized by Google

Digitized by Google

C27.143
B5156k
v.1

Die im Besitze der Königlichen Bibliothek befindlichen und hier zum ersten Male veröffentlichten Briefe FRIEDRICHS DES GROSSEN an Thieriot beziehen sich fast ausschließlich auf seine Privatbibliothek, in der er die Schätze des Altertums und der neueren Literatur zu vereinigen bestrebt war — nicht als Sammler, sondern als begeisterter Leser und Schüler, der sich kein gehaltvolles Werk entgehen ließ und der mit stürmischem Eifer den Umgang mit großen und guten Geistern aller Zeiten suchte.

Die Generalverwaltung der Königlichen Bibliothek, die zur Jubelfeier des großen Königs nicht mit leeren Händen kommen wollte, glaubte keine würdigere Gabe zum Feste beisteuern zu können als diese Briefe aus FRIEDRICHS Frühzeit, die auf den ersten Blick wenig bedeutend erscheinen mögen, aber in Wahrheit schon die »Löwenklaue« zeigen und auf die grundlegenden Rheinsberger Jahre das hellste Licht werfen.

Der Jubeltag, den wir feiern, soll aber für die Bibliothek, die in FRIEDRICH ihren zweiten Stifter nach dem Großen Kurfürst verehrt, eine dauernde Bedeutung erhalten. Die Generalverwaltung hat beschlossen, diese Festschrift als erstes Stück von »Mitteilungen aus der Königlichen Bibliothek« ausgehen zu lassen. Diese »Mitteilungen« sind bestimmt, von den Erwerbungen der Bibliothek an Handschriften, orientalischen und abendländischen, an Autographen und älteren Drucken öffentlich Kenntnis zu geben, daneben aber auch einzelne Gruppen von Handschriften und Drucken älteren Bestandes in wissenschaftlichen Verzeichnissen vorzuführen oder in Texten wiederzugeben. So soll dem vielfach empfundenen Übelstande abgeholfen werden, daß die gelehrte Welt bisher nicht oder nur ganz unvollkommen davon Kenntnis erhalten hat, welche Schätze alljährlich der Bibliothek neben den neuerschienenen Büchern zugeführt werden und welche Kleinode sie auch in ihren älteren Beständen birgt, die sich teils in den großen Katalogwerken verstecken, teils in diesen überhaupt noch nicht Aufnahme gefunden haben.

652917

Digitized by Google

In bezug auf Voltaire schreibt der König in dem zwölften der hier veröffentlichten Briefe: »Charmé de connoitre son genie jusques dans les bagatelles« — die Bibliotheken sind verpflichtet auch Bagatellen zu sammeln, hinter denen kein Genie steht; aber es ist die vornehmste und schönste Pflicht des Bibliothekars, das Vortreffliche aufzusuchen, Vergessenes wiederzuerwecken, die echten Münzen vom Roste der Jahrhunderte zu befreien, dem Gedächtnis des Genius aber das hellste Licht zuzuführen. In diesem Sinne sind die nachstehenden Briefe FRIEDRICHS hier veröffentlicht.

Die Generalverwaltung der Königlichen Bibliothek.

Adolf Harnack.

Digitized by Google

EINLEITUNG

Rheinsberg hatte den Kronprinzen aufgenommen. Die ersten Briefe mit Voltaire waren gewechselt. Die glücklichste Zeit im Leben Friedrichs hatte begonnen. Nun waren sie um ihn, die Freunde, die er liebte, jetzt war der Augenblick gekommen, da er ungehindert den Musen leben durfte. Und Friedrich hat ihn genutzt. Zwischen den Freunden und den Büchern hat er seine Stunden geteilt, zugunsten dieser mehr als jener.

Nach Westen war Friedrichs Blick gerichtet, dorthin, wo der Stern strahlte, den er für den größten und glänzendsten hielt, nach Frankreich, nach Paris, dem Mittelpunkte der Kultur. Was sich dort in der république des lettres begab, vor allem, was an Büchern erschien, wünschte er zu erfahren, rasch zu erfahren, und was ihm begehrenswert schien für seine Bibliothek — er schuf sich die erste in Rheinsberg — wollte er besitzen, rasch besitzen. Solchen Anforderungen war damals weder die periodische Presse noch der Buchhandel gewachsen, nur der Brief konnte schnelle Kunde vermitteln, nur der persönliche Agent in Paris rasche Bücherlieferungen ermöglichen. Damals entstanden die handschriftlichen »Correspondances littéraires«. Für Friedrich ward der literarische Korrespondent und Agent in Thieriot gefunden.

Wenige Monate nachdem Friedrich den ersten Brief an Voltaire gesandt hatte, trat Thieriot in Friedrichs Dienste, durch Voltaires Vermittelung.

Nicolas Claude Thieriot, geboren in Paris am 1. Januar 1697, war mit Voltaire seit den Tagen befreundet, die sie zusammen widerwillig in Maître Alains Schreibstube verbracht hatten, und diese Freundschaft hat, selten getrübt, nur einmal unterbrochen, bis zu Thieriots Tode gewährt. Voltaire kannte ihn genau, und seine erhaltenen Briefe an den Freund lehren uns die Grundzüge der Natur Thieriots genügend kennen: er war bequem, faul. Vergeblich sucht Voltaire ihn aufzurütteln, vergeblich stellt er ihm vor, daß ein sicheres Brot allem anderen vorzuziehen sei, umsonst bemüht er sich, Thieriot eine Stellung zu verschaffen: sie wird abgelehnt, und leichtsinnig, schwärmend und trinkend geht Thieriot seinen Weg durch die literarischen Salons und Cafés von Paris weiter. Ein ebenso liebenswürdiger wie unzuverlässiger Charakter, unfähig zu ernster Arbeit und nicht imstande, selbst etwas zu schaffen, aber eben darum hervorragend geeignet, Fremdes aufzunehmen und weiterzugeben. »Thiriot n'était pas homme de lettres: c'était une espèce de colporteur littéraire«[1]). Seinen literarischen Geschmack hat Voltaire

[1]) Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister etc. ... Herausgegeben von M. Tourneux. T. X. Paris 1879. S. 123.

Digitized by Google

wirklich hochgeschätzt[1]) und hat unzweifelhaft den alten Freund mit gutem Gewissen für den Platz eines Korrespondenten Friedrichs in Paris empfohlen, schwerlich auf dem direkten Wege. Stellt er sich doch Friedrich gegenüber so, im Januar 1737, als habe er von den Beziehungen Thieriots zu ihm erst durch dritte gehört[2]), während er Thieriot schon Ende November 1736 als »l'agent du prince à Paris« begrüßt hatte[3]). Auch hat sich Voltaire Friedrich gegenüber niemals als Freund Thieriots offen bekannt, und wenn er diesem sagt, er versäume keine Gelegenheit, um ein gutes und lobendes Wort über ihn in seinen Briefen an Friedrich gelangen zu lassen[4]), so ist wenigstens in den erhaltenen Texten nicht das geringste davon zu finden. Ja, als er den Tod des Freundes dem König anzeigt, hat er kein anderes Wort für ihn als »mon contemporain«[5]).

Im November 1736 begann Thieriot seine Correspondance littéraire für den Kronprinzen von Preußen. Voltaire hat gewiß recht, wenn er ihm schreibt[6]): »Votre correspondance avec ce prince est, en vérité, ce qui pouvait vous arriver de plus flatteur dans votre vie«.

La Harpe, der Jahrzehnte später den Zarewitsch Paul mit einer ähnlichen Korrespondenz versah, spricht in der Vorrede zu der Ausgabe seiner Briefe[7]) von der großen Zahl literarischer Korrespondenzen jener Zeit, »fabriquées à Paris pour circuler dans les cours d'Allemagne, qui presque toutes avaient à Paris leurs nouvellistes en titre d'office, depuis que Thiriot été celui du roi de Prusse«. Und in der Tat scheint Thieriot keinen Vorläufer zu haben, er ist wohl der früheste von diesen Pariser Korrespondenten der Fürsten.

Mehr als zehn Jahre hat Friedrich die Verbindung mit Thieriot erhalten; wenn es zum Bruche gekommen ist, so trifft Thieriot jedenfalls daran nicht allein die Schuld. Mögen seine Leistungen, seien es seine Berichte, seien es seine Bücherlieferungen, nicht mehr zur Zufriedenheit ausgefallen sein, mag Friedrich ein Gehalt von zwölfhundert Livres im Jahr für einen Korrespondenten dieses Schlages zu reichlich erschienen sein, Thieriot hatte immerhin ein Recht auf die ihm zugesagte Bezahlung und konnte sich beklagen, daß sie ihm viele Jahre lang vorenthalten blieb. Bald

---

[1]) Voltaire an Damilaville, 19. November 1760, Œuvres 41, N. 4340 S. 67, von Thieriot: il y a environ quarante ans que je le chéris comme l'homme de Paris qui aime le plus sincèrement la littérature et qui a le goût le plus épuré.

[2]) Briefwechsel 9, I S. 23.

[3]) Œuvres 34, N. 688 S. 476. Vgl. N. 686 S. 171.

[4]) Œuvres 34, N. 706 S. 198: J'ai pris la liberté de lui écrire qu'il ne pouvait faire un meilleur choix. — N. 713 S. 207: je ne vous oublie pas quand je lui parle de belles-lettres et de mérite.

[5]) Briefwechsel 542, III S. 252.

[6]) Œuvres 34, N. 706 S. 198.

[7]) Correspondance littéraire... depuis 1774 jusqu'à 1789 par Jean-François La Harpe. T. I. Paris 1801. S. XI.

Digitized by Google

bescheiden, bald mit geschmackloser Unverschämtheit erscheint er immer wieder als Mahner[1]). Oft vertröstet, wurde er endlich bezahlt und — entlassen.

Im Juni 1748 wurde Thieriots Platz als literarischer Korrespondent in Paris anderweitig besetzt, zunächst mit d'Arnaud, an dessen Stelle Voltaire im April 1750 den Abbé Raynal vorschlug, der seit 1747 der Herzogin Luise Dorothee von Sachsen-Gotha »Nouvelles littéraires« sandte.[2]) Mitglied der Berliner Akademie ist Raynal am 29. Oktober 1750 geworden, aber Friedrichs literarischer Korrespondent nicht. Wäre er der Ehre teilhaftig geworden, er hätte sich ihrer schwerlich länger erfreut als sein größerer Geistesverwandter, der Baron Grimm. Grimm, an dessen Namen sich der Ruhm dieser ganzen Literaturgattung knüpft, hat lange vergeblich den sehnlichen Wunsch gehegt, Friedrich unter den ständigen Lesern seiner Correspondance littéraire zu wissen. »Je regarde la permission d'offrir mon travail à Sa Majesté comme le plus grand bonheur qui puisse m'arriver«. Die Vermittelung der Herzogin Luise Dorothee von Sachsen-Gotha, an die er dies schrieb, brachte ihm endlich die Erfüllung. Friedrich erklärte sich zur Empfangnahme der Blätter bereit, seit dem Frühjahr 1763 gingen sie ihm zu. Umsonst hat sich Grimm gemüht; den Ansprüchen, die Friedrich an die Korrespondenz stellte, zu genügen, ist ihm nicht gelungen, nicht weil sie zu hohe waren: sie waren andere. Zuletzt resignierte er »convaincu de l'impossibilité de lui plaire«. Im Frühling 1766 ließ ihn Friedrich bedeuten, seine Sendungen einzustellen[3]) und berief — nach achtzehn Jahren — Thieriot auf seinen alten Platz zurück.

Thieriot schreibt darüber an Voltaire, Paris, 21. Mai 1766[4]):

»Dans les circonstances d'un état si triste et si pénible — er war krank gewesen — il m'est venu de loin un événement auquel je ne m'attendais pas, non plus que vous. Le Roi de Prusse, auprès de qui mes petites fonctions ont cessé, il y a un peu plus

[1]) Vgl. Thieriots Briefe an den König vom 26. April, 17. Mai, 28. Juni 1744, 4. April, 1. November 1745: Kgl. Hausarchiv Rp. XLVII. Dem Brief vom 17. Mai 1744 liegt Voltaires Brief an Thieriot vom 8. Mai 1744 bei, Œuvres 36, N. 1650 S. 202 f., was Thieriot dreist so entschuldigt: »La Bonté et le Gout de Votre Majesté me font esperer que la Lettre de M. Voltaire que j'envoye suivant les intentions que Votre Majesté m'a fait l'honneur anciennement de me temoigner ne peut que plaire et servir d'amusement a Votre Majesté« und am 1. November 1745 schreibt er frech: »Permette Votre Majesté d'observer que les Dix Mil huit Cent Livres qui me sont deüs pour neuf ans de Services ne font pas le tiers de l'extreme Liberalité dont Elle use envers l'inimitable Barbarine. C'est une remarque de M. Le Duc de Richelieu a ce que dit M. de Voltaire«.

[2]) Œuvres 37, N. 2078 S. 119. Vgl. Correspondance littéraire, herausgegeben von Tourneux, Bd. I S. 68.

[3]) Edmond Scherer, Melchior Grimm. Paris 1887. S. 191 ff.

[4]) Lettres inédites de Thieriot à Voltaire, herausgegeben von Fernand Caussy, in: Revue d'histoire littéraire de la France. Année 16. 1909. S. 168; vgl. ebenda S. 176, 6. Februar 1769: Il y aura le 15 de mars prochain quatre ans que le roi de Prusse a eu la bonté de me faire reprendre l'honneur insigne de ma correspondance avec lui. Je m'y suis entièrement livré malgré la maladie et l'affaissement où l'on m'a vu presque toujours prêt de succomber. — Vgl. Scherer a. a. O. S. 194. 197.

Digitized by Google

de quinze ans, me fit demander par M. de Catt, secrétaire de ses commandements, si je voulais reprendre ces mêmes petits services pour Sa Majesté, et que le Roi me permettait de lui faire savoir ce que je voudrais d'augmentation. Je répondis que j'avais été toujours très satisfait de 1200 livres par an que Sa Majesté avait fixé en ma faveur et que j'en gardais une perpétuelle reconnaissance, que la médiocrité de ma fortune ne m'en avait fait désirer que l'exactitude des paiements, et que lorsque le Roi faisait douze cents livres à Paris à M. Dalembert je devais être pénétré de ce qu'il daignait m'honorer de pareils bienfaits. Le rétablissement de ma santé qui se déclarait m'inspira tous ces sentiments et m'encouragea de les exprimer au Roi et de commencer dès ce moment à le satisfaire. Il m'a fait savoir qu'il était content de mon zèle et de mon activité, qu'il avait ordonné que je serais payé tous les trois mois, enfin qu'il trouvait bon la forme que j'avais prise pour lui écrire. C'est une ‚feuille littéraire, etc., pour Sa Majesté', à qui je m'adresse toujours, à la manière des Italiens, à la 3e personne. Il y a environ six semaines que j'ai commencé, avec ordre de n'en dire à qui que ce soit. La raison était que Grimm qui exerçait la correspondance fût payé, avant que le bruit se répandit que je lui succédais. Ce bruit qui s'en répand me fait honneur à ce qu'il paraît et j'espère qu'il ne vous déplaira pas de me voir ainsi réintegré dans les bonnes grâces qui prouvent que je n'en étais pas indigne. M. Darget m'a dit qu'il n'était point étonné de cette faveur renouvelée, parce qu'il avait entendu dire au Roi que j'avais le secret de lui apprendre toujours quelque chose. Je présume que c'est à l'égard des vers singuliers et bien écrits qu'il aime passionément et dont il n'y a jamais eu une seule de mes lettres qui n'en fût ornée et égayée. Enfin il m'a fait rassurer sur la défiance de mon écriture tremblée et incertaine.«

Am 23. November 1772 ist Thieriot gestorben, einen Nachfolger als literarischer Korrespondent des Königs hat er nicht erhalten, obgleich Voltaire schon La Harpe für diese Stelle in Bereitschaft hielt. Die Leistungen des alternden, kranken Mannes hatten Friedrich allzuwenig befriedigt. »Le pauvre Thieriot s'en va donc? — schreibt er am 27. Oktober 1772 an D'Alembert[1]) —. Il y a quarante ans que je le connais sans l'avoir vu. On l'appelait dans sa jeunesse le colporteur des ouvrages de Voltaire. Il baissait notablement; ses feuilles étaient stériles et ne contenaient rien de piquant ni d'amusant.« Und Voltaire klagte er, daß Thieriot ihm oft »un fatras non lisible d'extraits de mauvais livres«[2]) geschickt habe. Aber diese wenig guten Erfahrungen waren es nicht allein, die Friedrich von der Wahl eines neuen Korrespondenten absehen ließen: ihm schien vor allem die Literatur Frankreichs einen solchen nicht mehr wert. Am 16. Januar 1773 schreibt er an Voltaire[3]):

[1]) OE XXV, S. 584.

[2]) Briefwechsel 545, III S. 256.

[3]) Briefwechsel 544, III S. 255.

Digitized by Google

»Si vous étiez jeune, je prendrais des Grimm, des La Harpe, et tout ce qu'il y a de mieux à Paris, pour m'envoyer vos ouvrages; mais tout ce que Thieriot m'a marqué dans ses feuilles ne valait pas la peine d'être lu, à l'éxception de la belle traduction des ‚Géorgiques'« (von Jacques Delille 1769).

»Voulez-vous que j'entretienne un correspondant en France pour apprendre qu'il paraît un ‚Art de la raserie', dedié à Louis XV, des ‚Essais de tactique' par de jeunes militaires qui ne savent pas épeler Végèce, des ouvrages sur l'agriculture dont les auteurs n'ont jamais vu de charrue, des dictionnaires, comme s'il en pleuvait, enfin un tas de mauvaises compilations, d'annales et d'abrégés, où il semble qu'on ne pense qu'au débit du papier et de l'encre, et dont le reste, au demeurant, ne vaut rien?

»Voilà ce qui me fait renoncer à ces feuilles où le plus grand art de l'écrivain ne peut vaincre la sterilité de la matière. En un mot, quand vous aurez des Fontenelle, des Montesquieu, des Gresset, surtout des Voltaire, je renouerai cette correspondance; mais jusque-là je la suspendrai.«

Die Briefe Thieriots an Friedrich scheinen, wenige ausgenommen, verloren zu sein — das Schicksal des literarischen Nachlasses Friedrichs des Großen ist ja bekannt[1]) —, aber man braucht diesen Verlust nach der von dem König gegebenen Charakteristik nicht allzusehr zu bedauern. Eine Anzahl von Schreiben Thieriots waren noch 1789 vorhanden[2]). Aus der späteren Periode ist bisher kein Brief zutage gekommen, aus der ersten haben sich einzelne erhalten. Zwei davon sind bereits gedruckt, die vom 4. und 11. Mai 1739; sie werden hier wiederholt, da sie Antworten auf die vorliegenden Briefe Friedrichs darstellen. Andere ruhen im Kgl. Hausarchiv: vom 3. Mai 1742, 19. April 1744, 26. April 1744, 17. Mai 1744, 21. Juni 1744, 28. Juni 1744, 23. Mai 1745, 21. November 1745 nebst einigen Fragmenten und Beilagen, darunter der Entwurf zu Friedrichs Brief an Thieriot vom 24. August 1745[3]). Von diesen Briefen werden nur die Briefe vom 19. April 1744 und vom 23. Mai 1745 hier vollständig veröffentlicht, als die einzigen, die zu den erhaltenen Briefen Friedrichs an Thieriot eine Beziehung haben.

[1]) Vgl. Hans Droysen, Friedrichs des Großen literarischer Nachlaß. Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht des Königstädtischen Gymnasiums zu Berlin. Ostern 1911. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung 1911. Dazu Wilhelm Mangolds Besprechung: Deutsche Literaturzeitung, Jahrgang 32, 1911, Nr. 49 S. 3085 f.

[2]) Sander in der Anmerkung zu: Friedrichs des Zweiten, Königs von Preußen, hinterlassene Werke. Aus dem Französischen übersetzt. Neue verbesserte und vermehrte Auflage. Bd. 10. Berlin, bei Voß und Sohn und Decker und Sohn. S. 20. Vgl. Droysen a. a. O. S. 28 und 36 Anm. 38.

[3]) Berlin, Kgl. Hausarchiv Rp. XLVII, 1882 im Stadtschloß in Potsdam vorgefunden. Vgl. Droysen a. a. O. S. 14 unten, S. 34 Anm. 19. Dabei befindet sich auch: Catalogue des Livres dont Monsieur le Cher de Buddenbruck s'est chargé pour S. A. R. Monseigneur Le Prince Royal de Prusse. Vgl. Krieger a. a. O. S. 186.

Digitized by Google

Von den Briefen Friedrichs an Thieriot sind bis jetzt nur wenige zutage gekommen. Friedrich hat nicht immer persönlich seine Aufträge an Thieriot gegeben. Häufig bekam Jordan, für dessen reiche Bibliothek Thieriot ebenfalls manche Lieferung ausführte, die Weisung, an ihn zu schreiben[1]), gelegentlich auch Duhan[2]), und diese indirekte Korrespondenz wird von 1766 an die Regel gewesen sein. Aus den vierziger Jahren haben sich einige, aus der Rheinsberger Zeit eine ganze Anzahl Briefe Friedrichs an Thieriot erhalten. Sie liegen in der Handschrift: Gall. Qu. 114 der Königlichen Bibliothek vor und werden hier zum ersten Mal veröffentlicht.

Durch den Druck bekannt war bisher nur ein Brief Friedrichs an Thieriot[3]).

Auch die umfangreiche Reihe der Briefe aus der Rheinsberger Zeit ist keine vollständige. Zwar am Anfang kann nicht viel fehlen. Noch am 24. November 1736 hatte Voltaire an Thieriot geschrieben, er möge in der preußischen Gesandtschaft in Paris zu erfahren suchen, ob der Kronprinz französische Schauspieler bei sich habe[4]), »en ce cas nous lui enverrions le ‚Prodigue' pour l'amuser. Je suppose que le ministère trouve très-bon ce petit commerce littéraire«, im ersten erhaltenen Brief Friedrichs an Thieriot[5]), vom 20. Januar 1737, nimmt Friedrich das ihm direkt von Thieriot gemachte Anerbieten an und ersucht um Übersendung des ‚Enfant prodigue'. Aber später fehlen Briefe, es fehlt, um nur ein Beispiel herauszugreifen, der Brief Friedrichs, auf den sich Voltaire in seinem Schreiben an Thieriot, Cirey, 2. August 1738, bezieht[6]): »Ce qui me fait le plus de plaisir dans la copie de la lettre trop flatteuse pour moi que vous a écrite notre prince, c'est qu'il vous parle avec confiance. Plus il vous connaîtra, et plus son cœur s'ouvrira pour vous. Apparement que cette lettre, où il prend mon parti avec tant de bonté, est en reponse à la satire injurieuse et absurde du Père Regnault, et à d'autres ouvrages contre moi que vous lui avez envoyés«.

Als Thieriot starb, waren seine Papiere in den Händen seiner Freundin, Mademoiselle Taschin. Einen Teil derselben nahm d'Argental für Voltaire an sich[7]), andere kamen in die Sammlung von Jean Corneille Jacobsen († 1834) auf der Insel

[1]) Vgl. Jordans Briefe an Thieriot im Kgl. Hausarchiv vom 3. Juni 1740, 3. Januar 1741, 16. August 1742, 25. Mai 1743.

[2]) Œ XVII S. 291 N. 22, 17. Oktober 1745.

[3]) Œ XVI S. 231 Nr. 2 = 1* unten.

[4]) Œuvres 34, N. 686, S. 171.

[5]) Er geht ebenso wie die folgenden an »Monsieur Tiriot«, das ist die Form, die Voltaire dem Namen des Freundes zu geben beliebte; sie lehrt, wie er auszusprechen ist. Erst nach Monaten erscheint in der Anrede über »Thyriot« die richtige Form des Namens »Thieriot«, wie er ihn selbst schrieb.

[6]) Œuvres 34 N. 912 S. 541. Vgl. Voltaire an Friedrich, Cirey, 5. August 1738, Briefwechsel 64, I S. 200.

[7]) Œuvres 48, N. 8700 S. 235 f.

Digitized by Google

Noirmoutier, der sie in den von ihm herausgegebenen »Pièces inédites de Voltaire« verwendete [1]).

Welches der Weg gewesen ist, den die hier vorgelegten Briefe Friedrichs an Thieriot, die sich doch wohl auch einst in Thieriots Nachlaß befanden, genommen haben, bis sie in den sicheren Gewahrsam der Königlichen Bibliothek gelangten, habe ich bis jetzt nicht aufklären können; ihn zu kennen wäre notwendig, um den fehlenden Briefen Friedrichs vielleicht noch auf die Spur zu kommen. Unsere Briefe sind im Mai 1894 aus dem Handel erworben worden. Der letzte Vorbesitzer, Herr Shepheard in London W, 20 Invernen Terrace, wollte sie auf einer Versteigerung in Frankreich gekauft haben, wann, glaubte er sich nicht mehr entsinnen zu können. Die Hoffnung ist nicht aufzugeben, daß noch andere Briefe Friedrichs an Thieriot wieder zum Vorschein kommen.

Die erhaltenen Briefe führen nach Rheinsberg, in die Werkstatt der Studien Friedrichs, der nützlichen sowohl als der angenehmen, wie man in Rheinsberg zu scheiden pflegte. Für diese Werkstatt hatte Thieriot zu arbeiten.

Es ist nicht wenig, was Friedrich von seinem Agenten verlangt. Thieriot hat vor allem in Paris Bücher zu besorgen, angelegentlichst wird ihm empfohlen, auf die Schönheit ihrer äußeren Form zu achten, und auch um die Einbände hat er sich zu kümmern. Briefe muß er befördern — die Korrespondenz mit Voltaire geht zeitweilig allein durch seine Hände —, Besuche muß er im Auftrage Friedrichs machen, Empfehlungen ausrichten, Auskünfte und Antworten einholen, kurz, er ist ein Faktotum und nicht nur ein literarisches Faktotum, mehrfach hat er auch für den Nachtisch der Tafel Friedrichs zu sorgen. An sein Gedächtnis werden besondere Anforderungen gestellt, zum Glück war Thieriots außerordentliches Erinnerungsvermögen in Paris berühmt.

Friedrichs Aufträge sind im allgemeinen, jedenfalls in den ersten Jahren, zu seiner Zufriedenheit ausgeführt worden; für die Bildung der Rheinsberger Bibliothek hat sich Thieriot jedenfalls außerordentlich nützlich erwiesen. »J'ay eu raison de loüer le choix que vous avez fait, des livres destinés à la Bibliothèque de Rinsberg, cette collection est parfaitement belle, soit pour les editions, soit pour les relieures« schreibt ihm Jordan im Juli 1738 [2]). Und Friedrich meint 1739, »Thieriot est un bon garçon. Son exactitude et le desir qu'il a d'être utile le rendent estimable«. Die Flachheit des Witzes und die seichte Breite des Stiles in Thieriots Briefen nahm Friedrich wohl oder übel mit in den Kauf [3]): »Il m'écrit quelquefois des lettres, où il paraît brouillé à jamais avec le bon sens, il n'a jamais

[1]) Pièces inédites de Voltaire, imprimées d'après les manuscrits originaux pour faire suite aux différentes éditions publiées jusqu'à ce jour. Paris 1820.

[2]) Brief vom 22. Juli 1738 im Kgl. Hausarchiv.

[3]) Brief an die Marquise du Chatelet, 23. Januar 1739, OE XVII S. 14.

Digitized by Google

le rhume que je n'en sois informé par un galimatias de quatre pages. Mais il se surpasse surtout dans le jugement et la critique qu'il fait des ouvrages d'esprit, et il escalade le superlatif lorsqu'il refond en son style les pensées de M. de Voltaire ou de quelque homme d'esprit. Pour moi qui connais assez la façon originale de notre incomparable poëte, je reconnais dans ces mauvaises copies les traits inimitables de l'original«.

Friedrichs Studien, seine Lektüre erscheinen in den Briefen an Thieriot im Niederschlag von Namen und Titeln. Philosophie und in ihrem Gefolge Physik, Geschichte und Literatur, alte wie neue, Gelehrte und Dichter treten hier auf. Da sind die Alten, Cicero, Friedrichs »ältester Freund«, von Olivet, dem Meister der Sprache, übersetzt, da Lucrez, den er besonders liebte, da sind Diodor und Livius. Hier erscheinen die Lebenden, gleich zuerst der greise Fontenelle und Rollin, dessen historischen Arbeiten Friedrich bis in die letzten Tage seines Lebens die Treue gehalten hat. Dort begegnen die französischen Dichter, Gentil-Bernard, wie ihn Voltaire nannte, Gresset, auf dessen Beziehungen zu Friedrich Voltaire nicht ohne Eifersucht blickte. Und wieder und immer wieder lesen wir den Namen des Einen: Voltaire!

Für die Genesis der ersten Bibliothek, die sich Friedrich angelegt hat, für den Bestand der Rheinsberger Bibliothek, die später nach Sanssouci kam, lehren diese Briefe besonders viel. Größere Schöpfungen werfen einen Schatten in diesen Blättern voraus, die Kunstsammlungen und die »Académie Royale«, für die eine neue Epoche mit der Thronbesteigung Friedrichs beginnen sollte. Kenntnis, die wir bereits besaßen, wird durch diese Briefe erweitert, Beziehungen in Friedrichs Briefwechsel erhalten Erklärung und Unterlage, verschollenes taucht auf, und auch neues wird bekannt.

Was aber den Briefen Friedrichs an Thieriot noch besonderen Wert verleiht, das sind Friedrichs eigenhändige Postskripta. Spontan, unstilisiert, rasch sind sie hingeworfen, reinster Ausdruck größter Persönlichkeit. Mit welcher Wärme, welcher Ehrfurcht zugleich wird Fontenelle gegrüßt, und wie äußert sich die Begeisterung, die Liebe für Voltaire! Wie klingt sie wieder in der Sturmfanfare sowohl wie in dem Rückzugssignal für Thieriot! Mit welcher Sorge, welcher Weisheit ist Friedrich besorgt um das Ansehen seines Voltaire!

Der Band, der diesen Schatz der Kgl. Bibliothek umschließt, ein moderner englischer Einband von rotem Saffianleder mit reicher Rücken- und Randvergoldung, trägt die Signatur: Ms. Gall. Qu. 114. Sorgfältig sind die vierunddreißig Briefe, die je auf der ersten Seite eines Blattes oder Doppelblattes in Quartformat (18–19 zu 22–23 cm) stehen, auf Blätter starken Papiers (26 : 32 cm) aufgeklebt oder in sie eingelassen.

Digitized by Google

Die Ausfertigungen der Briefe sind mit Ausnahme von I, III, XXXI ff. von der Hand Jordans geschrieben, des getreuen »critique et copiste«. Eigenhändig hat Friedrich die Unterschrift, Postskripta und einmal auch die Adresse hinzugefügt. Im Druck ist die Hand Friedrichs und die Hand des Kopisten durch kursive und stehende Schrift unterschieden. Buchstabengetreu werden die Briefe hier wiedergegeben, weder an der Orthographie noch an der Interpunktion der Originale ist etwas geändert worden, nur ist langes ſ in den vom Kopisten geschriebenen Teilen unberücksichtigt geblieben. Offenkundige Schreibfehler, auch solche wie »Tirot«, sind nirgends verbessert noch gekennzeichnet.

In den Anmerkungen habe ich mich auf das Notwendigste beschränkt. Die genauen Titel der angeführten Bücher, ihr Vorhandensein in Friedrichs Bibliotheken vor allem, habe ich nachzuweisen gesucht. Beides ist mir nicht überall gelungen. Aber für die Titel hätte ich noch weniger bieten, auf den Nachweis des Vorhandenen in Friedrichs Bibliotheken verzichten müssen, wäre mir nicht fremde Hilfe zuteil geworden. Herr DR. BOGDAN KRIEGER, Bibliothekar der Kgl. Hausbibliothek, hat nicht nur die Liebenswürdigkeit gehabt, mir die Aushängebogen seines Aufsatzes: Lektüre und Bibliotheken Friedrichs des Großen, im Hohenzollern-Jahrbuch Jg. 15 1911, S. 168—216, mitzuteilen, sondern mir auch in gütigster Weise im Manuskript den von ihm hergestellten »Gesamtkatalog der Bibliotheken Friedrichs des Großen«, von dem bisher nur ein Teil gedruckt ist (ebenda S. 196—216), zur Verfügung gestellt. Diese beiden Arbeiten sind mir von größtem Nutzen gewesen. Ich spreche Herrn DR. KRIEGER auch an dieser Stelle meinen wärmsten Dank aus. Für die Erlaubnis zur Benutzung der Briefe von Thieriot und Jordan bin ich der Direktion des KGL. HAUSARCHIVES zu besonderem Danke verpflichtet.

In den Anmerkungen werden die genauen Titel der im Text genannten Werke angeführt und ihnen nach Möglichkeit in runden Klammern die Standnummern, die sie heute in Friedrichs Bibliotheken haben, hinzugefügt. V = Bibliothek in Sanssouci (Vigne), dorthin ist die Rheinsberger Bibliothek überführt worden (Krieger a. a. O. S. 186 ff.); P = Bibliothek im Stadtschloß in Potsdam; S = Bibliothek im Neuen Palais. Diese Buchstaben hat Friedrich auf die Vorderdeckel der Einbände jeweils stempeln lassen. o. St. bezeichnet »ohne Stempel«. In der Hauptsache kommt für die vorliegenden Briefe die Rheinsberger Bibliothek, also V, Sanssouci, in Betracht. Ich habe mich bemüht, stets diejenige Ausgabe, dasjenige Exemplar in der Anmerkung anzuführen, die mir die von Thieriot beschafften zu sein schienen, bin aber darin nicht allzu ängstlich gewesen und habe auch Ausgaben und Exemplare aus V, P und S angeführt, ohne beweisen zu können, daß sie es sind, die Thieriot besorgt hat.

Digitized by Google

Mit Œ werden bezeichnet: Œuvres de Frédéric le Grand, in der Ausgabe von PREUSS, mit »Œuvres« die Œuvres complètes de Voltaire, in der Ausgabe von MOLAND, mit »Briefwechsel« der Briefwechsel Friedrichs des Großen mit Voltaire, herausgegeben von REINHOLD KOSER und HANS DROYSEN. Teil 1–3. Berlin 1908–1911 = Publikationen aus den K. Preußischen Staatsarchiven. Bd. 81. 82. 86.

EMIL JACOBS.

Digitized by Google

BRIEFE FRIEDRICHS DES GROSSEN AN THIERIOT

I

Monsieur. Je Vous suis bien obligé des nouvelles que Vous m'avez envoyées, et je Vous prie de me faire avoir l'Enfant Prodigue, où de m'en procurer une fidele Copie. Je suis Vôtre bien affectionné

à Reinsberg
ce 20. de Janv.
1737

Frederic. PR

À Mr. Tiriot

Vgl. II. Friedrich an Voltaire, Remusberg, 7. April 1737, Briefwechsel 19, I S. 51: Je viens de recevoir l'Enfant prodigue. Il est plein de beaux endroits; il n'y manque que la dernière main. Die schlechte Abschrift, die noch heute in der Bibliothek im Stadtschloß in Potsdam steht (P 302 o. St.), ist nach dem Text gemacht, der am 10. Oktober 1736 aufgeführt worden war. Voltaire an Thieriot, 18. November 1736, Œuvres 34. 681, S. 466: O m'a envoyé l'Enfant prodigue tel qu'on le joue. Vraiment, j'ai bien raison de le désavouer, et je vous prie de jurer pour moi plus que jamais. On l'avait estropié chez les reviseurs, ... mais estropié au point qu'il ne pouvait marcher. Voltaire an Friedrich, Cirey, 27. Mai 1737, Briefwechsel 24, I S. 64: À propos de comédie, je suis très-mortifié, monseigneur, qu'on ait envoyé l'»Enfant prodigue« à V. A. R. Premièrement, la copie que vous avez n'est point mon véritable ouvrage. Vgl. Briefwechsel I, S. 51 A. 4; 26, I S. 71.

Digitized by Google.

I*

Remusberg, 22 janvier 1737

Faites de ma part, je vous prie, une visite à l'illustre M. Rollin, que j'estime et considère. Le plaisir que m'a causé la lecture de son ‚Histoire' et de la ‚Manière d'étudier les humanités' m'engage à l'en remercier. C'est un acte de reconnaissance que je crois lui devoir. Il développe les événements de l'histoire ancienne avec beaucoup d'art et de noblesse. Les maximes qu'il prescrit mettent dans un jour avantageux les sentiments de son cœur. Je lui souhaite, pour le bien de la société et pour l'honneur de la France, une longue vie. Ce vœu est interessé, à la vérité, mais il est permis de l'être à ce prix.

Je suis,

Monsieur,

Votre affectionné

Frédéric.

Als »Extrait d'une lettre du Prince Royal de Prusse, écrite de Renusberg, le 22 Janvier 1737, à M. Thiriot«, zuerst gedruckt in: Opuscules de feu M. Rollin, T. I, Paris 1772, S. 83 f., danach: Œ XVI, S. 231 N. 1. Rollins Antwort an Friedrich, 9. Februar 1737, ebenda N. 2.

Charles Rollin, Histoire ancienne ... T. I—V seit 1730 oft gedruckt. — Ebenso seit 1726 desselben De la Manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres. Von beiden finden sich verschiedene Ausgaben in Friedrichs Bibliotheken.

Digitized by Google

II

21. feuv. Remusberg. 1737

Monsieur. Je vois avec plaisir ma commission executée touchant les œuvres de Ciceron de la traduction de Messieurs Mongault et Olivet; je les attends avec impatience. Monsieur de Chambrier, vous payera ce que vous aures deboursé. Voîci une lettre que j'ecris à Monsieur Rollin, que vous lui remettres dabord. Je recevrai avec satisfaction la piece de l'Enfant prodigue, desquelle sera trancritte, je ne doutte point que vous n'ayes le soin de presser le Copiste. Je suis, Votre Affectioné

Frederic

je Vous prie demandés de ma part à Mons: de Fontenel qu'il me faſse avoir la plus belle edition de ſes œuvres, Mons: Chambrijér aura Soin de Vous rambourcir les fres de l'acha; dites en meme tems à Mons: de Fontenel qu'un homme qui à randu de Serviſſes ſi importans à La Philosophie, et qui a ſu repandre des fleurs ſur Les Matieres Les plus ſeches de L'aſtronomie, meritoit d'eſtre cognu generallement comme il l'eſt, aſſuréz le je vous prie qu'on l'eſtime autant et plus à Berlin qu'à Paris.

à Mons. Tirot

Baron Jean Le Chambrier, preußischer Gesandter in Paris. — Der Brief an Rollin, 20. Februar 1737, Œ XVI, S. 232 f. N. 3. — Lettres de Ciceron à Atticus. Avec des remarques et le texte latin de l'édition de Graevius par M. L. Mongault. T. I—VI. Paris 1714. 8°. Die Nouvelle Edition, Amsterdam 1741: P 179. V. 279 S. 334. — Tusculanes de Cicéron, traduites par Messieurs Bouhier et d'Olivet, avec des remarques. T. I—III. Paris 1737. 8°. (V. 270.) Vgl. Thieriots Brief vom 19. April 1744.

Digitized by Google

III

a Ruppin ce 5. Avril 1737

Monsieur. Vous aurés soin de l'incluse pour Mr: de Fontenelle; Quand a ses ouvrages je n'en souhaite point en folio, mais bien en quarto, et de l'Edition la plus correcte. Je prefereray toujours aux pieces detachées de differens auteurs, que je recois de vous, celles de Mr: de Voltaire dont vous m'assurés avoir, qui n'ont point parû en public. Vous me ferés meme du plaisir en m'envoyant de ses lettres qu'il vous ecrit; joignez y la Gazette des coulices et continués a me la faire tenir regulierement. J'ay ordonné qu'on Vous remboursa le montant de votre compte, et suis Monsieur Votre bien affectioné

Federic

Der Brief Friedrichs an Fontenelle scheint nicht erhalten. — Œuvres diverses de M. de Fontenelle, de l'Academie française. Nouvelle édition enrichie de figures gravées par Picart le Romain. T. I—III. A la Haye 1728—29. 4°. (V. 385.)

IV

Remusberg le 18. May 1737

Monsieur Thyriot. J'ay recû le livre de Monsieur de Fontenelle, vous lui remettrés ma lettre, lorsqu'il sera de retour de Province: et celle c'y incluse à Monsieur Rollin. J'attends la traduction de Diodore de Sicile, que vous aurés soin de m'envoyer le plutôt qu'il se pourra. Je suis Monsieur Thyriot. Votre affectioné.

Federic

Der Brief an Fontenelle scheint nicht erhalten. — Der Brief an Rollin, 14. Mai 1737: Œ XVI S. 234 f. N. 5. — Histoire universelle de Diodore de Sicile. Traduite en françois par Monsieur l'Abbé Terrasson de l'Académie françoise T. I, Paris 1737.

Digitized by Google

V

le 21. Juin 1737. Berlin

Monsieur Thyriot. J'ai êté tres content de la fable que vous m'aves envoyé: cette ingenieuse piece est une preuve de l'esprit et des talens de vôtre ami: il est asses difficile de reussir dans cette sorte de poesie. J'attends avec quelque impatience la reponse de Mr de Fontenelle, que je crois à present de retour de Province: Je suis assuré que vous lui aves exactement remis ma lettre; votre exactitude à cet egard ne peut que m'être tres agreable, puisque je me fais un plaisir d'etre en commerce de lettres avec ce grand Homme. Je suis Monsieur Thyriot. Votre affectioné.

Federic

Die ungeduldig erwartete Antwort Fontenelles an Friedrich, Paris, 10. Juli 1737: Œ XVI S. 195 f. N. 2.

VI

le 14. Janv. 1738. Berlin

Monsieur Thieriot. Voici un Paquet que je vous recommande, envoyés le je vous prie à Cirey dabord que vous l'aurés recû. Je suis Monsieur Thieriot Votre tres affectioné

Frederic

Friedrichs Brief an Voltaire, Berlin, 14. Januar 1738: Briefwechsel 40 I, S. 122 f. — Voltaire an Thieriot, Cirey, 7. Februar 1738, Œuvres 34, N. 826 S. 409: Je vous envoie, mon cher ami, une lettre pour le prince royal en réponse à celle que vous m'avez dépêchée par l'autre voie. Sa lettre contenait une très-belle émeraude accompagnée de diamants brillants.

Digitized by Google

VII

Le 27. Janv. 1738

Monsieur Thieriot. J'ai recû quelques traductions des Auteurs Classiques, j'attends avec impatience les autres, assuré que vous aurés soin d'en choisir les plus belles Editions. Je vous prie d'envoyer à Cirey l'incluse le plus promptement que cela pourra se faire. Je suis Monsieur Thieriot. Votre tres affectioné

Federic

Mit diesem ging wohl der Brief Friedrichs an Voltaire, Potsdam, 19. Januar 1737 und »Remarques sur la Tragédie de Mérope« aus diesen Tagen: Briefwechsel 42. 43 I S. 126 f.

VIII

le 22. feuv. 1738. Rhemusb.

Monsieur Thieriot; voici une seconde lettre que je vous recommande, pour etre envoyée a Cyreï. Envoyés moi je vous prie pendant quatre Postes desuite, trois fromages de Mademoiselle Benoit, qui demeure à Meaux, ayés la bonte de recomander qu'il soient fraix et bien empaquetés, Je suis Monsieur Thieriot. Votre tres affectioné

Federic

Mit diesem ging wohl der zweite Brief an Voltaire mit dem Datum 19. Februar 1738: Briefwechsel 49, I S. 146 f. — Voltaire an Friedrich, Juni 1742, Briefwechsel 209, II S. 133, von Thieriot erteilten Aufträgen:

Envoyer au Roi des fromages
Et les emballer prudemment
Dans certains modernes ouvrages...

Digitized by Google

IX

le 26. feuv. 1738. Remusb.

MonsieurThieriot. Voici une lettre pourCirey que je vous recommande. Joignés au premier Paquet que vous m'enverres le Vaugelas de Mr. Olivet, et son edition du Dictionaire de l'Academie. J'ay lû l'ouvrage de Monsieur Montgriff, J'y ai trouvé quelques unes de ces expressions, qu'on nomme Neologiques: j'ay cependant été content de ce livre, et je remercie l'auteur de son attention, et du present qu'il m'en a fait. Je suis Monsieur Thieriot. Votre tres affectioné

Federic

Mes livres ſont arivez, j'en ſuis tres content tens par raport aux editions que de la Magniere dont ils ſont conditionéz, Souvenéz vous toujours que les editions in 4to beau papiér et grande impretion me ſont les plus agreables, ils gatent le moins les yeux.

Vier Zeilen unter der Unterschrift, von Friedrichs Hand, sind von ihm durch Ausstreichen unleserlich gemacht.

Mit diesem ging vielleicht Friedrichs Brief an Voltaire vom 27. Februar 1738, Briefwechsel 50, I S. 154 f. — Mit »le Vaugelas [Remarques sur la langue française] de Mr. Olivet« ist wohl Olivets Traité de la prosodie française. Paris 1736. 8°. (P. 389) gemeint. — Für den Dictionnaire de l'Academie française (2. éd. 1718; 3. éd. 1740: V. 565) hat Olivet wohl gearbeitet, aber als Herausgeber nicht gezeichnet. Vgl. d'Alemberts Éloge de l'Abbé d'Olivet, in seiner Histoire des Membres de l'Académie française. T. VI. Amsterdam 1787. S. 220. — François-Augustin Paradis de Moncrif, Freund Voltaires, ließ 1738 anonym erscheinen: Essais sur la nécessité et sur les moyens de plaire. Paris 1738. Vielleicht ist dieses, vielleicht auch sein früheres Werk: Les Chats. Paris 1727. gemeint. Vgl. Voltaires Brief an ihn, Œuvres 34, N. 670 S. 456.

Digitized by Google

X

le 21. Juin 1738 Remusb.

Monsieur Thieriot. J'attends avec impatience le Paquet des livres. Je vous prie de remettre à Monsieur de Maupertuis la lettre c'y jointe. Mes compliments à Monsieur le Marquis de la Chetardie. Je suis Monsieur Thieriot. Votre tres affectioné

Federic

Brief Friedrichs an Maupertuis, Remusberg, 20. Juni 1738: Œ XVII S. 335. — Marquis de la Chetardie, französischer Gesandter am preußischen Hofe.

XI

le 25. Juin 1738. Berlin.

Monsieur Thieriot. Envoyés moi je vous prie incontinent à Wesel à l'adresse du Colonel de Borck, trois fromages frais de Meaux: la proximité des lieux me fait esperer qu'ils me parviendront en bon etat, d'ailleurs j'en veux courir les risques. Vous aures soin qu'ils soient expediés le plus promptement possible. Je suis fort content de votre dernier envoy de livres, j'attens le suivant, joignés y le compte des depenses que vous aves faites à cet egard, afin que je donne les ordres necessaires pour que cela vous soit payé. Je suis, Monsieur Thieriot, Vôtre tres affectioné

Federic

Oberst Georg Heinrich von Borcke, bis zum April 1737 Gesandter Preußens in London.

Digitized by Google

XII

le 29. Aoust. 1738. Berlin.

Monsieur Thieriot. Je vois avec plaisir que vous fassies un Voyage à Cirey. Je vous impose une tasche, que vous remplirés sans doute tres exactement, c'est de m'envoyer un Journal circonstancié, toutes les Postes, des occupations et des plaisirs de ce charmant sejour. On m'a dit que Monsieur de Voltaire avoit composé plusieurs pieces, que je n'avois point encore vües, qu'on avoit meme de tres jolies Comedies de sa facon. Charmé de connoitre son genie jusques dans les bagatelles, profités je vous prie de cette occasion, pour augmenter la precieuse collection que j'ay de ses ouvrages. Je suis Monsieur Thieriot. Votre trés affectioné

Federic

Il faut m'ecrire tout ce qui ſe fait à Cirey, les Ocupations du Digne Voltaire de la Marquiſſe, leurs Diſcours, enfin tout ce que Vous pouréz retenir, de ce qu'ils diront, tenéz un journal, et que rien ne ſe perde, que rien ne Vous echape et ſurtout ſoyéz le corſaire de tout les fragments, de tout les bous de papiers ou Vous trouverai de l'ecriture de ce Digne et Grand home.

Voltaire an Friedrich, Briefwechsel 67, I, S. 207, August 1738: J'espère que votre autre sujet, M. Thieriot, va venir pour quelques jours dans votre château de Cirey. — Thieriot kam Ende September nach Cirey und blieb einen Teil des Oktobers dort, Longchamps et Wagnière, Mémoires anecdotiques, très-curieux et inconnus jusqu'à ce jour sur Voltaire, T. II, Paris 1838, S. 427 A. 1. — Auf die Thieriot in diesem Brief gegebene Weisung beziehen sich Voltaires Verse, Cirey, 18. Oktober 1738, Briefwechsel 71, I, S. 217:

Prince, vous ordonnez que Tiriot vous dise
Tout ce qu'à Cirey nous faisons.
Ne le voyez-vous pas, sans qu'on vous en instruise? . . .

Digitized by Google

XIII

le XI. Sept. 1738. Remusb.

Monsieur Thieriot. Je donnerai les ordres necessaires pour que le dernier compte vous soit payé: me souciant fort peû des livres qui ne sont pas bien ecrits, ne m'en envoyés que de bons, et qui sont estimés. Je serois charmé de connoitre l'auteur de l'ôde sur le sujet de Monsieur de Voltaire, puisqu'elle m'a parû fort bonne. Je vous prie de remettre les incluses à leurs adresses; je suis Monsieur Thieriot Votre tres affectioné.

Donéz des Ordres à paris affin que mes lettres Vous soyent remis et que ma Coreſpondance de Cireÿ ne ſoufre point par Voſtre apſence

Federic.

Mit diesem ging der Brief Friedrichs an Voltaire, Remusberg, 11. September 1738: Briefwechsel 68, I S. 207 f.

XIV

le 19. Sept. 1738. Remusb.

Monsieur Thieriot. J'attens avec impatience vos relations circonstantiées de Cirey; comme vous êtés sur les lieux, vous etes par consequent à portée, de m'instruire exactement de l'etat de la santé de Madame la Marquise, et de Monsieur de Voltaire, au quel vous remettres, je vous prie, la lettre c'y jointe, et vous m'en procurerés la reponse. Je suis Monsieur Vôtre affectioné

Federic

Mit diesem ging wohl Friedrichs Brief an Voltaire, Remusberg, 14. September 1738: Briefwechsel 69, I S. 211 f. — Friedrich an Voltaire, 30. September 1738, Briefwechsel 70, I S. 216: Thieriot doit être à Cirey; il n'aura donc que moi qui n'y serai jamais!

Digitized by Google

XV

Remusb. le 16. Nov. 1738

Monsieur Thieriot. J'ay recû la Caisse qui renfermoit l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences. Je vous prie de m'envoyer une belle edition du Theatre de Corneille, à la quelle vous joindrés, l'Histoire Bizantine de Cousin, Tous les Mercures de France, et les trois tomes des Observations sur toutes les parties de la Physique, imprimés in octavò. Tachés que ces livres soient reliés proprement. Je suis Monsieur Thieriot. Vôtre trés affectioné

Federic

Histoire de l'Académie Royale des sciences. Avec les Mémoires de mathématique et de physique Année 1699—1735, Paris 1702—1736. 4°. (V. 340.) — Le Theâtre de P. Corneille. Nouv. éd. T. I—VI, Paris 1738. 8°. (V. 366.) — Histoire de Constantinople depuis le règne de l'ancien Justin jusqu'à la fin de l'empire. Trad. sur les originaux grecs par M. Cousin. T. I—X. Paris 1685. 8°. (S. 93 a.) — Mercure de France, seit 1672 erscheinend, von 1724—1791 mit dem Titel: Mercure de France, dédié au Roi. Paris. 8°. Vgl. XXIV. XXVI. — (Bougeant, Guillaume-Hyacinthe et Grozelier, Nicolas) Observations curieuses sur toutes les parties de la physique, extraites et recueillies des meilleurs mémoires. T. I—III. Paris 1730. 8°. (V. 536.)

XVI

le 17. Nov. 1738 Remusb.

Monsieur Thieriot. Envoyés moi je vous prie tous les Memoires de l'Academie des belles Lettres, joignés ici les Discours d'Eloquence, qui ont remportés le prix dans l'Academie Françoise. Je suis Monsieur Thieriot. Votre trés affectionné.

Federic

Histoire de l'Académie Royale des inscriptions et belles-lettres depuis son establissement jusqu'à present. Avec les Mémoires de littérature tirez des registres de cette Académie ... T. I—X. Paris 1717—1736. 4°. (V. 343.) — Recueil des Pièces qui ont remporté le Prix de l'Académie Royale des sciences depuis leur fondation jusqu'à présent, T. I—III. Paris 1732—1734. 4°. (V. 342.)

Digitized by Google

XVII

Le 20. Dec. 1738. Berlin.

Monsieur Thyriot. J'attens avec impatience la continuation de la Mythologie de l'Abbé Basnier, dont vous ne m'avés envoyé qu'un volume. Envoyés moi la suite du Tacite in quarto, il ne m'est resté de cet ouvrage que le premier Tome, les autres ont êté egarés: vous saurés sans doute de qu'elle edition il s'agit. Je souhaite d'avoir les Oeuvres de Rapin; vous m'en enverrés une bonne edition, et l'exemplaire proprement relié. J'aurai soin de vous faire payer votre compte, envoyés le moi pour cet effet. Je suis Monsieur Thyriot Vôtre trés affectioné

Federic.

que Vous à Repondeu L'Abé du Renel
croyéz Vous qu'il ſe chargera de la Traduction
ou ne croyéz Vous point qu'il l'entreprene?

La Mythologie et les fables expliquées par l'histoire. Par M. l'Abbé Banier de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. T. I. II Paris 1738. T. III Paris 1740. 4°. Aus der Bibliothek von Sanssouci — die Bände tragen auf dem Vorderdeckel den Stempel V— an die Kgl. Bibliothek in Berlin abgegeben (Qb 999). — Les Œuvres du P. Rapin qui contiennent les comparaisons des grands hommes de l'antiquité, qui ont le plus excellé dans les belles lettres. T. I. II. Paris 1684. 4°. (V. 509.)

Digitized by Google

XVIII

Le 27. Dec. 1738.

Monsieur Thyriot. Vous m'enverrés par le premier Paquet l'Eneïde de Segrais, et la version de Perse faite par Mr. le Noble: je m'en rapporte à vous pour l'Edition et la relieure. J'ay parfaitement remarqué les endroits que Mr. de Voltaire a fourni a l'Abbé Resnel, pour orner son Poeme. Je les montrois à Jordan à mesure qu'ils se presentoient. Je serai charmé de voir les Mille et un jour qu'on attribüe, à lingenieux auteur des lettres Persanes; ce livre ne peut etre que bon, puisque le Public en croit Mr. de Montesquieu l'auteur. Si la version de Tite-Live, faite par Mr. Guerin est estimée, je lui destine une place dans ma Bibliotheque. Ne seroit il pas possible d'avoir l'invocation de Venus que Monsieur Hainaut a mis en vers? Je suis Monsieur Thyriot. Votre tres affectioné.

Federic.

Traduction de l'Eneide de Virgile par Mr. de Segrais. Nouvelle édition reueuë & corrigée enrechie de fig. en taille-douze. T. I. II, Lyon 1719. 8°. (V. 334.) — Satires de Perse trad. en vers français et accommodées au goût présent par Eustache le Noble. Paris 1704. (P. 195.) — Resnels Übersetzung von Popes Essay on criticism und Essay on man: Les Principes de la morale et du goût, en deux poëmes, traduits de l'anglois de M. Pope, par M. Du Resnel, Abbé de Sept-Fontaines, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris 1737. 8°. (V. 27.) Voltaire an den Marquis de Thibouville, Ferney, 20. Februar 1769, Œuvres 46, N. 7481 S. 260: À l'égard de l'abbé du Resnel... j'ai fait la moitié de ses vers. — Les mille et un jours. Contes persans (par le dervis Moclez) traduits du persan en françois par M. Petis de La Croix. T. I—V, Paris 1729. 12°. (V. 496.) — Histoire romaine de Tite-Live trad. par M. Guérin. T. I—X. Paris 1739—1740. 12°. (S. 348.) — Jean Hesnault († 1682) übersetzte den Anfang des Lucretius, zuerst gedruckt in: Recueil de pièces choisies, tant en prose qu'en vers ... T. I, La Haye 1714. 8°. (V. 400.) S. 353 f. Vgl. die Vorrede des Herausgebers de la Monnoye.

XIX

le 10. Janv. 1739. Berlin

Monsieur Thieriot. J'ay recû les fromages dont je suis fort content. Envoyés moi je vous prie, la Recherche de la verité du P. Malbranche,

Digitized by Google

et les Oraisons funebres de Mascaron: vous prendrés s'il vous plait la peine, d'en choisir les meilleures editions. Je suis Monsieur Thieriot. Votre trés affectioné.

P. S. envoyés moi dabord la piece de Rousseau
contre Mr. Voltaire.

Federic.

De la Recherche de la vérité où l'on traite de la nature, de l'esprit de l'homme et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences. Par N. Malebranche, Prêtre de l'Oratoire de Jesus. T. I. II. VIe éd. Paris 1712. 4°. (V. 24.) — Recueil des oraisons funèbres prononcées par Messire Jules Mascaron. Nouv. éd. Paris 1740. 8°. (P. 51), Paris 1745. (V. 53.)

XX

le 20 Janv. 1739. Berlin

Monsieur Thiriot. J'aurai soin qu'en moins de six semaines, vous recevrés l'argent debourse pour les livres. J'ay deja la suite du Tite-Live dont vous me parlés, qui est in 8vo. J'attens avec impatience les livres que vous m'aves indiqués. Envoyés moi la Mort de Caton, Tragedie qui vous est sans doute connüe. Je suis Monsieur Thieriot Votre tres affectionné

Federic

Je n'ai point reſeu le libelle diffamatoire de Rouſeau, envoyéz le toujours, il faut avoir lu ces pieſſes pour eſtre au fait de ce qui ſ'enſuit. j'espere que Voltaire ſe reſouviendra de ſon epitre ſur la moderation et qu'il etoufera en lui les ſentiments fougaix du reſentiment; il ne faut point pour ſa reputation qu'il ſe compromete avec Rouſſeau et avec Des Fontaines, le blame ſera toujours Du coté de ceux qui injurient le plus groſierement. des injures quelque bien rimées qu'elles ſoyent, reſtent toujours des injures, un Poete qui ſ'en ſert, dégrade ſon apollon et met ſon eloquence au Niveau du Stille des Harangeres.

Digitized by Google

Dieser und die folgenden Briefe XXI, XXII nebst den Antworten Thieriots vom 4. und 11. Mai 1739 beziehen sich auf die gegen Voltaire gerichtete anonyme Schmähschrift »La Voltairomanie«.

Am 12. Dezember 1738 erschien »La Voltairomanie ou Lettre d'un jeune avocat, en forme de mémoire, en réponse au Libelle du Sieur de Voltaire, intitulé, Le Préservatif, etc.,« o. O. 1738. 12°. (In P. 32.) Diese Schrift, nicht von Jean-Baptiste Rousseau, sondern von dem Abbé Desfontaines verfaßt, war die Antwort auf das von Voltaire verfaßte, vom Chevalier de Mouhy herausgegebene »Préservatif«. (In P. 20.) Hier hatte Voltaire u. a. die Perfidie des Abbé Desfontaines charakterisiert und Thieriot als Zeugen genannt. Es heißt da in einem Briefe Voltaires an Maffei:

... je lui (Desfontaines) fis avoir la permission d'aller à la campagne chez Mr. le Président Bernière mon ami. Il y alla avec M. Tiriot, savez-vous ce qu'il y fit? un Libelle contre moi. Il le montra à Mr. Tiriot qui l'obligea à le jetter dans le feu; il me demanda pardon, en me disant que le Libelle étoit fait un peu avant la date de Biscêtre; j'eus la faiblesse de lui pardonner ...

Als Beweis für diese Behauptung hatte Voltaire einen an ihn gerichteten Brief Thieriots vom 16. August 1726 in Händen, in dem es hieß: »Il (Desfontaines) avait fait contre vous un ouvrage satirique, dans le temps de Bicêtre, que je lui fis jeter dans le feu'...«

Dagegen schrieb nun Desfontaines in der »Voltairomanie« unter Berufung auf Thieriot:

C'est aussi dans le même esprit, qu'il (Voltaire) a inventé le Libelle composé contre lui à la Campagne, chez Mr. de Bernières, par l'Abbé D. F. qui, si on l'en croit, le »montra à Mr. Tiriot, qui l'obligea à le jetter au feu« ... Mr. Tiriot est un homme aussi estimé des honnêtes-gens, que Voltaire en est détesté. Il traîne, comme malgré lui, les restes honteux d'un vieux lien, qu'il n'a pas encore eu la force de rompre entièrement. Or, on a demandé à Mr. Tiriot, qui est cité ici pour temoin, si le fait étoit vrai: et Mr. Tiriot a été obligé de dire qu'il n'en avoit aucune connoissance. On propose ici un défi à Voltaire. Le séjour à la Campagne chez feu Mr. le P. Bernières, est dans les vacances de 1725. Si un Libelle imprimé cette année contre Voltaire existe, qu'on le montre. S'il répond que l'Abbé D. F. l'a jeté lui-même au feu, qu'il cite des Témoins. Car assurément il ne doit point être cru sur sa parole. »Mr. Tiriot«, dit-il, l'»obligea de le jetter au feu«. Et voilà Mr. Tiriot qui déclare la fausseté du fait. Le Sieur Voltaire est donc le plus hardi est le plus insensé des menteurs.

Thieriot, in die Enge getrieben, schrieb am 31. Dezember 1738 der Marquise du Châtelet einen Brief, in dem er Ausflüchte suchte:

... je me souviens simplement du fait, mais que pour les circonstances, elles m'étaient si peu restées dans la mémoire, que je ne pouvais en rendre aucun compte ... autant que je puis m'en souvenir, était en un cahier de 40 à 50 pages. L'abbé Desfontaines me le fit voir, et je l'engageai à le supprimer. Quant à la date et au titre de cet écrit (circonstances très-importantes au fait), je proteste en honneur que je ne m'en souviens pas, non plus que des autres.

Eine Abschrift dieses Briefes sandte er an Friedrich. Die Marquise du Châtelet war über Thieriots Verhalten auf das äußerste empört und schrieb darüber an den Kronprinzen. Dessen Ansicht war: »Thieriot n'est point malicieux, mais, s'il biaise, ce n'est que par faiblesse et par timidité.«

Voltaire desavouierte am 2. Mai »Le Préservatif«, Desfontaines am 21. Juni 1739 »La Voltairomanie«.

Vgl. Gustave Desnoiresterres, Voltaire et la société au XVIII^e siècle. (II) Voltaire à Cirey. 2^e éd. Paris 1871, S. 174 ff.; Correspondance de Fréderic avec la Marquise du Châtelet: Œ XVII, S. 9 ff.; Longchamps et Wagnière, Mémoires anecdotiques, très-curieux et inconnus jusqu'à ce jour sur Voltaire, T. II, Paris 1838, S. 431 f.

Digitized by Google

XXI

le 26. Janv. 1739. Berlin.

Monsieur Thieriot. Je vois avec beaucoup de peine tous ces demelés litteraires dont vous me parlés: ce qui me surprend c'est de vous voir biaiser dans une affaire qui concerne Monsieur de Voltaire, que vous aimés, et que vous estimés. La veritable amitié me semble d'un caractere bien different. La Sincerité dont vous paroissés vouloir faire profession, est incompatible avec les tergiversations que vous affectés dans vôtre temoignage. Rendés justice à la verité, si vous voulés meriter mon estime. Je suis Monsieur Thieriot. Vôtre trés affectioné.

Federic

Il me faut cependant avoir le libelle Diffamatoire. j'eſpere que Vous marquerai la fermeté d'un honet home dans une affaire ou l'honeur et la reconoiſance Vous engagent à depoſér en faveur de Votre bien faiteur

Friedrich an die Marquise du Châtelet, Berlin, 27. Januar 1739, Œ XVII, S. 18: J'ai fait écrire à Thieriot que je voulais avoir ce libelle, quelque affreux qu'il pût être; mais il ne me l'a pas envoyé encore... Vous verrez par la copie de ce que je lui ai fait écrire, que je lui ai fait sentir quels sont les devoirs d'un honnête homme. — Friedrich an Voltaire, Berlin, 3. Februar 1739, Briefwechsel 82, I S. 251: J'ai fait écrire à Thieriot tout ce qui convient qu'il sache, et l'avis qu'on lui a donné touchant sa conduite fructifiera, à ce que j'espère.

Digitized by Google

XXII

le 10. avril 1739. Remusb.

Monsieur Thyriot. Rien de plus mauvais que cette Satyre contre Monsieur de Voltaire, que vous m'aves envoyée: l'auteur de cette insipide piece montre qu'il n'a ni gout, ni jugement, puisqu'il attaque de la maniere du Monde la plus pitoyable, un des plus beaux genies de la France, et un des premiers Poetes. Comment est il possible que dans le Centre de la Politesse, et du bon gout, on publie des Ouvrages marqués à un si mauvais coin? Je vous exhorte fortement a vous raccommoder avec Monsieur de Voltaire, faites le meme d'une maniere eclatante, l'interest de votre reputation exige de vous cette demarche, et vous me ferés plaisir. Je suis Monsieur Thyriot. Votre trés affectionné.

Federic

Thieriot an den Kronprinzen.

Gedruckt: Longchamps et Wagnière, Mémoires anecdotiques, très-curieux et inconnus jusqu'a ce jour sur Voltaire, T. II, Paris 1838, S. 442 f. nach dem »original autographe«, vgl. S. 421.

A Paris, le 4 mai 1739.

Monseigneur,

J'étais bien persuadé que le sentiment de Votre Altesse Royale sur la satire des »Adieux« s'accorderait avec l'indignation et le mépris que je me suis donné la liberté de lui en témoigner. Vous aurez vu, Monseigneur, que j'y suis traduit aussi bien que dans la satire de »Psaphon«; et il y a eu peu de coups que la méchanceté ait portés a M. de Voltaire dont je n'aie eu les éclaboussures; mais, grâces à mon stoïcisme, je les ai si conséquemment et si complétement méprisés, que c'est à cela même que je dois en partie quelque réputation de sagesse que la voix publique m'accorde. Une pareille conduite, Monseigneur, ne peut manquer d'avoir votre approbation, puisque par vos dernières lettres vous me faisiez l'honneur de me marquer que vous conseilliez la même chose à M. de Voltaire, que vous renvoyiez pour cela à son »Epitre sur la modération«. Je sens que c'est un effort pour l'amour-propre, et je souhaiterais pour le repos de M. de Voltaire qu'il en fût capable.

Je ne vois pas, Monseigneur, qu'il y ait lieu de me raccomoder avec lui, comme vous me faites l'honneur de me marquer, par votre dernière, que je dois le faire; il faudrait pour cela que nous fussions brouillés. Nous sommes au contraire dans le même commerce d'amitié, de correspondance et de con-

Digitized by Google

fiance étroite qu'il y a eu toujours entre nous, et qui n'a jamais souffert d'altération que par des différences d'avis et des explications, que le plus grand nombre de ses anciens amis, amis d'ailleurs les plus raisonnables, ont toujours décidées en ma faveur. Mais enfin je vois avec une très-grande satisfaction que depuis plus d'un mois il ne pense plus à la »Voltairomanie«, qu'il n'aurait pas dû cesser de mépriser. Depuis ce temps-là, ses lettres et celles de la marquise n'en font pas la moindre mention, et sont rentrées dans leur ton d'amitié et de gaîté ordinaire, et s'il ne fallait pour en convaincre V. A. R. que les envoyer, rien ne serait plus facile.

Quant à la manière éclatante dont vous exigez, Monseigneur, mon raccommodement avec M. de Voltaire, et l'intérêt que vous avez la bonté d'y voir pour ma réputation, cela serait bon, et je ne serais pas à le faire, si nous passions dans le public pour être brouillés; mais encore rien de cela. Tout Paris sait la continuation de notre amitié et de notre correspondance; je fais même voir dans cette intention-là celles de ses lettres qui peuvent se montrer. Il me charge tous les jours de commissions auprès de ses protecteurs et de ses amis. Enfin, Monseigneur, je porte au doigt son portrait dont il vient de me faire présent, et je l'ai embelli de plus de deux cents écus de diamans. Ainsi V. A. R. voit que nous ne sommes ni brouillés ni ne passons pour l'être.

Malgré cela, Monseigneur, Votre Altesse Royale désirerait-elle quelque démarche de ma part envers le public, lorsqu'elle a la bonté de m'écrire de lui faire ce plaisir? Il n'y a rien, Monseigneur, que je ne fisse pour satisfaire vos moindres désirs et vous témoigner ma parfaite soumission. Mais quelle est cette démarche? Je l'ai demandé à M. de Voltaire et à madame du Châtelet, qui n'ont jamais rien proposé ni de précis ni d'admissible, je ne dis pas à mon jugement seulement, mais à celui de leurs parens et de leurs amis, qui ont tous, ainsi que le public, trouvé ma lettre à madame du Châtelet aussi suffisante qu'elle était nécessaire. L'imposture était confondue, le mépris de l'écrivain et de ses éloges pour moi, était bien marqué, mon estime et mon attachement pour M. de Voltaire bien prononcés; ainsi tout se trouvait consommé, et d'autres démarches m'auraient rendu, infructueusement pour M. de Voltaire, ridicule et hors de mon caractère. Car permettez-moi de vous dire que j'ai été en état de juger des choses mieuse que M. deVoltaire, et que nous avons des usages qu'on n'enfreint point impunément. Ce n'est pas que M. de Voltaire ne les sache, mais sa passion et son éloignement étaient des raisons pour ne point suivre toutes ses idées. Il était à mon égard, moi étant à Paris et fort répandu, ce que serait un homme éloigné d'un tribunal où il plaiderait, à l'égard d'un autre qui serait sur les lieux, à la suite des juges, et à portée de savoir l'air du bureau à chaque moment.

Soyez persuadé, Monseigneur, que personne n'est plus attaché que moi à mes amis, et que si j'ai résisté, comme il m'est arrivé souvent, à M. de Voltaire, c'était pour son intérêt, que j'ai toujours mieux senti qu'il ne le sentait lui-même. Aussi feu M. le duc de Sully m'appelait-il son bon sens; et feu M. le président de Maisons disait-il que ses acides avaient besoin d'être empâtés de mes alcalis.

Au reste, Monseigneur, je finis en vous assurant de la soumission la plus respectueuse et de l'empressement le plus sincère à vous obéir en tout ce qu'il vous plairait de m'ordonner. C'est dans ces sentiments que je suis avec un très-profond respect et un attachement sans bornes, Monseigneur,

De V. A. R., etc.

Thieriot an den Kronprinzen.

Eigenhändige Urschrift: Berlin, Kgl. Geheimes Staatsarchiv, R. 92, Pöllnitz 4. Gedruckt: Voltairiana inedita aus den Kgl. Archiven zu Berlin, herausgegeben von Wilhelm Mangold. Berlin 1901. S. 82 f. Vgl. S. 27.

Digitized by Google

11. May 1739 à Paris

Monseigneur

Depuis que j'ai l'honneur de vous faire mes humbles remontrances par ma dernière lettre à Vot. Alt. Royle Messieurs de Maupertuis et d'Argental, les plus déclarés et les plus fidèles amis de Mad. Du Chatelet et de Voltaire me sont venus donner avis du désaveu en forme du »Préservatif« par M. de Voltaire. Il s'est enfin déterminé à l'envoyer à M. le lieutenant de police pour avoir celui que l'abbé Desfontaines a déposé entre les mains de ce magistrat commis par la cour pour le connaissance de cette affaire. Ce nouvel incident m'engagea de renouveler à ces deux Messieurs mes dispositions pour rendre service à Monsieur de Voltaire, et me fit leur demander si j'aurais à écrire quelque témoignage en sa faveur. Ils me répondirent que, la lettre de la marquise du 31. décembre étant publique, et ne pouvant ni accuser l'abbé Desfontaines, ni écrire plus fortement et plus sagement que j'avais fait contre la »Voltairomanie«, il se mettraient toujours entre M. de Voltaire et moi sur ce point, et que je ne devais pas m'y prêter. En effet, Monseigneur, ces messieurs n'ont jamais pu éclaircir avec M. de Voltaire ce qu'il exigeait de moi, et nous sommes tous les trois encore à obtenir le modèle d'écrit qu'il a toujours voulu que je fisse contre l'abbé Desfontaines. Ce que je me garderai bien de faire, ne pouvant rien avancer contre lui que je pusse prouver et soutenir en justice, où toute cette vilaine affaire peut-être amenée. Il s'agit ici, Monseigneur, de nom honneur et de ma sûreté, et ma lettre à Mad. Du Chatelet a été dictée par une amitié aussi vraie que prudente, et c'est par là qu'elle ma fait honneur dans le monde. La suite du temps vous convaincra, Monseigneur, de ma sincérité, et le »Mémoire« qu'avait M. de Voltaire au commencement de ces démêlés et dont il court des copies, quoiqu'il ait supprimé avec raison, n'est pas plus approuvé de ses amis que des indifférents. La manière dont j'y suis traité, et que j'ai bien voulu ne pas contredire, a fait un si mauvais effet qu'une personne de la cour dit qu'on pouvait appliquer aux accès de Voltaire ce qu'on disait des enfants d'Hérode; au reste, monseigneur, je ne vous aurais jamais [écrit] après des traits aussi affligeants pour ses amis que pour lui-même, si je n'avais pas à me justifier auprès de V. A. R. des remontrances respectuenses qu'elle me permet de lui faire. Je ne vous écris rien que de vrai, et la lettre que je viens de recevoir vérifie ce que je vous ai dit de toutes les autres, qui aussi bien que mes réponses et toute notre correspondance suivie depuis vingt ans, ne serviraient qu'à faire voir que je ne mets point sur le compte du cœur de mon ami les égarements de son esprit, quelques chagrins qu'ils m'aient coûté. Je l'aime avec ses défauts comme il m'aime avec les miens, et j'ose dire que je l'aime peut-être encore plus par goût que par reconnaissance; et ce qui étonnera peut-être V. A. R., c'est que sa société m'a toujours paru préférable à ses ouvrages ou à son talent. Pardon, Monseigneur, si je vous ennuie en laissant couler ma plume avec tant de franchise, inséparable pour l'ordinaire du bavardage.

Je n'ai pu recueillir, Monseigneur, que la lettre par laquelle le P. Bougeant vient de faire amende honorable de son ouvrage sur »les Bêtes« et un Madrigal de la muse encore élégante et galante de M. le Marquis de St. Aulaire dans sa quatre-vingt-dix-septième à Madame Dupin, une des plus jolies femmes de Paris pour l'esprit et la figure:

Je me garderai bien de m'y laisser surprendre à des yeux si touchants, à tant d'attraits si doux.
Vous oserais-je offrir la cendre d'un cœur dont tous les feux étaient trop peu pour vous.

Je suis avec un très profond respect et un extrême attachement

Monseigneur
De V. A. R.
Le très humble et très
obéissant serviteur
Thieriot

3*

Digitized by Google

XXIII

Remusberg. le 16. Oct. 1739.

Monsieur Thieriot. Vous aurés soin de remettre l'incluse à son Adresse. J'ay appris que le Cardinal de Polignac, avoit une collection de Bustes, qu'il estoit dans l'intention de vendre. Je vous prie de m'envoyer des eclaircissemens sur ce sujet. Qu'elle est la quantite de ces Antiques, s'ils se vendront separement, et de quelle matiere ils sont. Joignés à ce detail le prix de chaque piece. Mes complimens à Madame la Marquise du Chatelet, et à Monsieur de Voltaire. Je suis Monsieur Thieriot Vôtre trés affectioné

Faite bien mes Complimens à Voltaire dite lui que je Languis de le ſavoir hors de Notre Voiſinage, et que j'esperois de le ſavoir bientot ſain et ſof à Bruxelles. Dites a la Marquiſe qu'on m'a fait le Deſsin de L'autel qu'elle achete à paris et que je regrete beaucoup que cet etabliſſement ſe fixe à paris et non pas à berlin

Federic

Mit diesem ging wohl Friedrichs Brief an Rollin, Remusberg, 15. Oktober 1739: Œ XVI, S. 379. — Der Kardinal Melchior von Polignac hatte als französischer Gesandter in Rom Alterthümer gesammelt und Ausgrabungen veranstaltet. Rund 300 Marmorwerke brachte er nach Paris. Der König kaufte seine Sammlung 1742 für 36 000 Taler. Vgl. »Zur Geschichte der Kgl. Museen in Berlin. Berlin 1880«, S. 10; Briefwechsel II, S. 150 f. 160.

Digitized by Google

XXIV

le 19. Oct. 1739. Remusb.

Monsieur Thieriot. Je vous prie de m'envoyer tous les Mercures de France: Je compte sur vos soins pour la relieure, afin qu'elle soit propre. Joignés à cet envoi, la traduction du Cours d'Experiences Physiques de Desaguilliers, publiée en Angletterre il y a quelques années: C'est un in quartò. Je suis Monsieur Thieriot: Vôtre trés affectioné

Federic

John Theophilus Desaguliers, A Course of experimental philosophy. London 1734. 4°. Eine französische Übersetzung war damals noch nicht erschienen.

XXV

le 10. Nov. 1739. Remusb.

Monsieur Thieriot. Envoyés moi des Fromages de Meaux, en Pots, tels que ceux que j'ay recû l'année dernière. Recommandés je vous prie, qu'ils soient fraix, et qu'on employe, pour me les faire tenir, toute la diligence necessaire. Je suis, Monsieur Thieriot. Vôtre tres affectioné

Federic

Donéz moi des Nouvelles de la santé De Voltere.

Digitized by Google

XXVI

le 26. Dec. 1739. Berlin.

Monsieur Thieriot. Envoyés moi je vous prie, par la premiere occasion, les dernieres pieces publiées par Bernard, et Gresset: Ayés soin que la relieure en soit propre. J'attens aussi la Collection des Mercures, qui paroissent tous les mois, à Paris, et qui renferment diverses pieces de Poesie. Je vous les ay demandé depuis long temps. S'il paroît quelque autre piece nouvelle, et de bon gout, joignés les à ce Paquet. Je suis Monsieur Thieriot. Votre trés affectioné

Federic

Der »Mercure de France« war schon im November 1738 bestellt. Vgl. XV. — Vgl. zu XXVII.

XXVII

le 6eme. Janv. 1740. Berlin.

Monsieur Thieriot. J'ay vû par votre lettre qu'il paroissoit plusieurs pieces nouvelles à Paris. Envoyés moi d'abord le Newtonianisme des Filles par Gresset, faites le relier proprement, avec les nouvelles Epitres de cet Auteur. Joignés à ce Paquet les pieces fugitives de Mr. de Voltaire qui ont êté confisquées. Je suis Monsieur Thieriot. Votre tres affectioné.

Federic

Friedrich an Voltaire, Berlin, 6. Januar 1740: Briefwechsel 112, I S. 319: On commence à parler des Bernard et des Gresset sur le ton des grands ouvrages; on annonce des poëmes qui ne paraissent point et des pièces que je crois destinées à mourir incognito avant que d'avoir vu le jour. Ces jeunes poëtes sont trop paresseux pour leur âge . . . Bernards L'Art d'aimer erschien erst 1775! Hier wie im vorhergehenden und in den folgenden Briefen (XXVIII. XXXIII) handelt es sich wohl ebenfalls um Ungedrucktes von Bernard und Gresset. »Le Newtonianisme des filles«, wohl ein Gedicht mit Beziehung auf Algarotti, Il Newtonianismo per le donne. Über Gressets Beziehungen zu Friedrich vgl. Wilhelm Mangold, Ungedruckte Verse von Gresset an Friedrich den Großen, in: Festschrift Adolf Tobler zum siebzigsten Geburtstage dargebracht. Braunschweig 1905. S. 275 ff. — Recueil de pièces fugitives en prose et en vers par M. de V***. 1740. 8o. (V. 474.)

Digitized by Google

XXVIII

le 19. Janv. 1740. Berlin.

Monsieur Thieriot: Au lieu de m'annoncer la publication de la Tragedie attribuée à Mr. de Voltaire, vous auries dû me l'envoyer dabord, puisque je suis fort impatient de voir les pieces de ce Genre. Faites moi tenir le plutôt possible, le Neutonianisme des filles de Mr. Gresset, et les derniers ouvrages de M. Bernard. Vous ne feriés pas mal d'aller chés ces Messieurs de ma part, de les solliciter à me communiquer les pieces qu'ils publieent. Je suis Monsieur Thieriot. Votre trés affectioné.

Federic

Vgl. XXVII.

XXIX

le 2. Mars 1740. Berlin.

Monsieur Thieriot. J'attends avec impatience l'envoi des Livres dont vous me parlés. Envoyés moi l'ouvrage de Mr. du Fay, que je serai charmé de lire, tachés de me procurer toutes les pieces Manuscriptes qui seront composées dans ce gout, et qui en vaudront la peine. Puisque je ne puis avoir la Tragedie de M. Bernard, faites en sorte, que j'en puisse avoir quelques morceaux. J'attends aussi la Comedie de Boissy, intitulée les dehors trompeurs. Je n'ay point encore recû le Paquet, dans lequel sont les pieces fugitives de Mr. de Voltaire. Je suis Monsieur Thieriot. Votre trés affectioné.

Federic

Castor et Pollux, tragédie lyrique, en cinq actes, avec prologue, par M. Bernard. 1737. Kl. 4°? Vgl. zu XXVII. — Louis de Boissy, Les Dehors Trompeurs ou l'Homme du jour, Paris 1740, 8°, aufgeführt am 18. Februar 1740.

Digitized by Google

XXX

le 4. May 1740. Ruppin.

Monsieur Thieriot. J'ay recû votre dernier envoy, la lecture de l'ouvrage de Mr. Vaucasson, m'a fait beaucoup de plaisir: Salües l'auteur de ma part, et temoignés lui combien j'admire ses Talens. Je suis impatient de voir ce beau projet Mechanique, executé: Je crains seulement que la voye de souscription, ne soit pas un encouragement suffisant, d'autant plus que peu de Personnes sont en etat d'en juger, et d'apercevoir les avantages qui peuvent resulter de la Composition d'un pareil Automate. Tachés de sonder l'auteur, s'il seroit possible de l'engager a quitter Paris, pour venir dans ce Pays: et sous qu'elles conditions il voudroit le faire. Je lui donnerai tous les secours possibles pour l'avancement de ses vües: Nous avons de trés habiles Anatomistes, des Ouvriers qui ont donné des preuves de leur Gout pour la Mechanique, et qui seront propres a travailler sous la Direction de Mr. Vaucasson. J'attens reponse sur ce sujet. Je suis Monsieur Thieriot Vôtre trés affectioné.

Federic

Jacques Vaucanson, Mécanisme du flûteur automate, avec la description d'un canard artificiel et aussi celle d'une autre figure jouant du tambourin et de la flûte. Paris 1738. 4°. — Durch Kabinettserlaß vom 2. Juni 1740 erhielt der preußische Gesandte in Paris, Baron Le Chambrier, Auftrag, den mécaniste Vaucanson für den Dienst des Königs zu gewinnen. Am 17. berichtete Chambrier, Vaucanson sei geneigt, die Stelle anzunehmen. Friedrich an Voltaire, Charlottenburg, 27. Juni 1740, Briefwechsel 136, II S. 9: J'ai fait acquisition . . . de Vaucanson.

Digitized by Google

XXXI

La presente n'est que pour vous dire, que vous devez m'envoyer tous les six Volumes de Memoires du Prince de Condé, que vous m'avez indiquez dans la lettre que Je viens de recevoir de vôtre part. Je prie Dieu sur cela qu'il vous ait dans sa sainte garde. à Potsdam ce 24e d'Avril 1743.

Federic

Au Sieur Thierriot

Mémoires de Condé... T. I—VI. Londres 1743. 4°. (V. 133) und A la Haye 1743. 4°. (V. 134.)

XXXII

Sur la Lettre que je viens de recevoir de Votre part en date du 2e de ce Mois, je veux bien Vous dire, que j'aimerai d'avoir de ces Livres dont Vous me mandez qu'ils viennent d'etre publiez

1° Le parfait Capitaine du Prince Henry Duc de Rohan.

2° Le Traité general des Subsistences Militaires, par le Sr Dupré d'Aulnay.

3° Les Lettres d'Henry le grand à ses maitresses avec les Memoires pour discoudre son Mariage avec la Reine Marguerite.

Vous ne manquerez dont point de me les envoyer a la premiere occasion qui s'y presenterà; Et sur cela Je prie Dieu qu'il Vous ait dans sa Sainte garde.

à Neisse ce 23e de Mars 1744.

Federic

Au Sr Thieriot.

Le parfait capitaine, autrement l'Abrégé des guerres de la Gaule des Commentaires de César. Nouv. édition. Paris 1744. 12°. — Dupré d'Aulnay, Commissaire des guerres, Traité général des subsistances militaires qui comprend la fourniture du pain, de munition, des fourages et de la viande aux armées et aux troupes de garnison..... dedié à Monseigneur le comte d'Argenson. Paris 1744. 4°. (V. 520.) — Les amours de Henry IV, Roy de France. Avec ses Lettres galantes et les réponses de ses maîtresses. A Cologne. Chez*****. 1695. 8°, an die Kgl. Bibliothek abgegeben, ohne Stempel, in rot Marocco gebunden, mit Goldschnitt: Qx. 734. Vgl. Thieriots Brief vom 19. April 1744.

Digitized by Google

Thieriot an den König.

Eigenhändige Urschrift: Kgl. Hausarchiv. Rp. XLVII.

Sire

J'ai l'honneur d'envoyer a Votre Majesté l'Etat des Livres et des brochures les plus interessantes que j'ai remis aux Sres Metra pour les faire partir demain.

Il ne m'a pas été possible d'y joindre la petite brochure qu'on vient de me remettre contre M. de Maupertuis. On publiera incessament un Vol. in 12 de Pensées et de Sentences choisies de tous les ouvrages de Ciceron en Latin et en Francais sur les points les plus interessants de la Morale par M. l'abé d'Olivet. la difficulté et peut etre l'impossibilité de faire mieux que M. Dubois la traduction des Offices que le Roi avoit demandé a M. l'Abé d'Olivet pour M. Le Dauphin lui a fait substituer l'ouvrage qui va paroître dans peu de temps, et qui ne peut pas manquer de reussir.

Il y a en un Memoire des Ducs en opposition au Mariage de M. le Duc de Penthievre avec Mlle de Modene, mais je n'en ai point encore pu decouvrir aucune copie.

J'ai été plus heureux dans la recherche de l'ancienne Edition en gros characteres des Amours d'Henry 4 et de ses Lettres, que je me suis determiné a prendre preferablement a la nouvelle qui est en characteres fort menûs et d'une impression brouillée. le Manifeste sur le Divorce est bien une piece originale mais tres Satirique faite par Daubigné grand pere de Madame de Maintenon. toutes les pieces de la Dissolution de ce Mariage sont encor Manuscriptes dans quelques Cabinets. si Votre Majesté desiroit en avoir une Copie, Elle n'auroit qu'a me l'ordonner. une personne d'une très grande consideration qui a une tres curieuse collection de pieces sur l'histoire m'a offert de me communiquer ce Manuscript.

J'ai veu ce matin M. Le Comte de Rottenburg chéz M. le Baron de Chambrier. ils m'ont fait l'honneur et l'amitié de s'attendrir et de s'interesser a la penible situation, ou ils savent que je suis depuis plusieurs années, et le premier s'est chargé d'implorer la justice et les bontés de Votre Majesté pour le payement de mes gages de sept années et demie.

Le Poete Normand qui a fait cette petite Satire contre nos Poetes de Paris permet par ce morceau et par quelques autres qu'on a veu de lui qu'il vault bien les Gressets, les Bernards, les La Brtiere, les Berni et autres pareils Versificateurs.

Je suis avec le plus profond respect

Sire

De Votre Majesté

19 Avril. 1744

Le tres humble tres Obeiss.
et tres soumis servit.

Thieriot.

Diesem Brief liegt bei das Gedicht »Adieux de M. de Berancourt Avocat au Parlament de Rouën contres les Beaux Esprits de Paris« und »Etat des Livres et Brochures que Thieriot a remis aux Sres Metra pour etre envoyés au Roy, le 19 Avril 1744.« Darunter:

Subsistances Militaires 2 Vol in 4° dorées V. f.	30	(Livr.)
Amours d'Henry 4. Ancienne et belle Edit. Maroq. ...	18	«
Parfte Capt. d'Henry Duc de Rohan. Maroq.	6	«

Digitized by Google

Thieriot an den König.

Eigenhändige Urschrift: Kgl. Hausarchiv. Rp. XLVII.

Sire

J'ai lieu de me flatter que personne a moins que ce soit M. De Voltaire lui même ne m'aura ravi l'honneur de faire voire le premier a Votre Majesté le Poeme de la Bataille de Fontenay un des plus beaux qui se soit fait en ce genre. M. De Voltaire ne pouvoit pas manquer son entreprise l'ouvrage etant du stile Epique d'un bout a l'autre, aussi est il jugé digne du Chantre de Henry le Grand.

La Simplicité et la Modestie de la Lettre de M. Le Marechal de Saxe au Cheval. Follard quoiqu'elle soit deja de vieille datte la rendent digne d'etre connue. Le Roi vient d'en donner l'exemple dans celle qu'il a ecrit a l'Archeveque de Paris pour faire prier Dieu pour la Victoire que M. Le Marechal de Saxe a remporté. Un Courtisan disant au Roy qu'il savoit ce que c'étoit que le sifflement des balles; j'ai l'oüie fine repliqua le Roy et je ne l'ay point entendu, mais bien le Canon dont j'ai veu rouller quelques un autour de moy.

Le Melancholique Comedie de M. Gresset n'est regardé que comme un dialogue ou il y a beaucoup d'esprit avec des Vers fort elegants. aussi s'attend on a avoir plus de plaisir a la lire qu'a la voir representer.

M. de la Place qui est tres versé dans la connoissance de la langue anglaise et de son Theatre vient de publier avec une tres curieuse preface Cinq Tragedies du fameux Shackspear savoir Othello, Henry VI. Richard 3. Hamlet et Mackbet. ces deux vol. reussissent si bien qu'il ne s'en tiendra pas la.

Les Occupations et les mouvements que M. de Maupertuis s'est donné pour ses arrangements et pour haster son retour aupres de Votre Majesté l'ont rendu malade. il commence a etre vu peu mieux.

Tous les Livres que Votre Majesté desiroit sont en chemin et surtout j'espere lorsqu'Elle en aura le loisir qu'Elle aura une pleine et entiere satisfaction des Memoires du Duc de Sully. j'en envoye a Votre Majesté l'etat des deboursés ayant bien voulu me permettre de me les faire rembourser aussitot par le S. Metra.

Je suis avec le plus profond respect

Sire

Qu'il m'envoye la Comedie
De Gresset et Celle de faquefpir
qu'on lui paye le Debourfé
Federic

de Votre Majesté

Le tres humble et tres
obeiss. et tres fidel Servit.

23. May 1745

Thieriot

Diesem Brief liegt bei »Memoire des deboursés faits par le S. Thieriot pour les Livres suivant envoyés au Roy en May 1745« über 300 Liv. 10 Sous.

Digitized by Google

XXXIII

Je viens de recevoir la Lettre que Vous m'avez fait le 23e du Mois dernier de May. Vous n'avez qu'a m'envoyer la Comedie du Sr: Gresset et les Tragedies de Shackespear. Au reste le Sr. Metra vous payera le compte des deboursés, savoir 300 livres 10. sous, que Vous avez payé pour des Livres que Vous m'avez envoyé. Surquoy je prie Dieu qu'il Vous ait dans sa sainte garde. Au Camp entre Friedland et Braunau, ce 10e de Juin 1745.

Federic

Au Sr Thieriot.

Gresset, Le Mélancholique, ist nicht gedruckt und auch handschriftlich bisher nicht zu Tage gekommen. Vgl. zu XXVII. — Le Théâtre Anglois. T. I. II. Londres 1746. 8°. Der nicht genannte Übersetzer ist P. A. de La Place; bis 1748 erschienen acht Bände. Vgl. den vorhergehenden Brief Thieriots. — Metra, Bankier des Königs in Paris.

XXXIV

Le nouveau Plan de la Bataille de Fontenay que Vous venez de m'envoyer m'a fait plaisir; Entre les Livres qu'on vient de publier, Vous devez m'envoyer, ~~le Paralelle de M. Bossuet et de M. Flechier,~~ et le Traité contre le pouvoir de l'imagination des Femmes enceintes sur leurs enfants.

Au Camp de Semonitz, ce 24e d'Aout 1745.

Federic

La Traduction de Lettres de Ciceron
Le Secretaire c'eſt mepris

Au Sr: Thieriot

Der Entwurf zu diesem Brief, von Eichels Hand, auf einem abgerissenen Stück Papier, liegt im Kgl. Hausarchiv, Rp. XLVII, bei den Briefen Thieriots. Für »m'a fait plaisir« stand erst »été agréable«. — Plan de la Bataille de Fontenoy . . . dessiné . . . par Mr l'Abbé, Aide de Camp de Mgr le Prince de Soubise. Paris (1745).

Reichsdruckerei, Berlin.
4959. 11. VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Je viens
dernier de
et les Trag
compte des
pour des L
Vous ait da
entre Friedl

Au Sr Thier

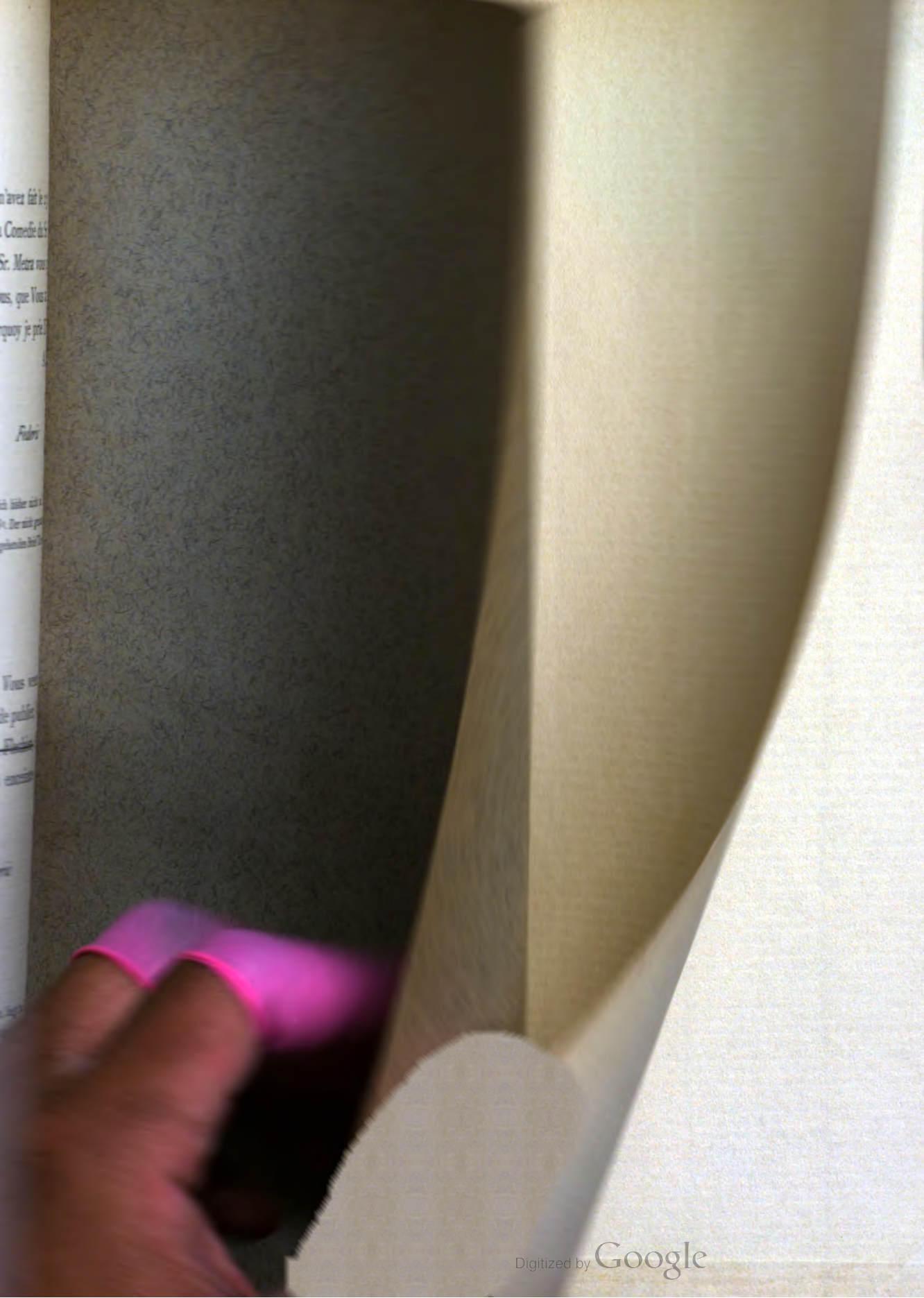
Gresset, Le M
kommen. Vgl. zu
setzer ist P. A. de L
Metra, Bankier des

Le nouvea
m'envoyer m'
devez m'envo
Traité contre
leurs enfants.
Au Camp de S

Au Sr: Thieriot

Der Empfänger ist de
Bassompierre. Pp. XL VI
Pair de la Famille de
Soubise. Paris 1745.

Digitized by Google


Digitized by Google

XXXIII

Je viens de recevoir la Lettre que Vous m'avez fait le 23e du Mois dernier de May. Vous n'avez qu'a m'envoyer la Comedie du Sr: Gresset et les Tragedies de Shackespear. Au reste le Sr. Metra vous payera le compte des deboursés, savoir 300 livres 10. sous, que Vous avez payé pour des Livres que Vous m'avez envoyé. Surquoy je prie Dieu qu'il Vous ait dans sa sainte garde. Au Camp entre Friedland et Braunau, ce 10e de Juin 1745.

Federic

Au Sr Thieriot.

Gresset, Le Mélancholique, ist nicht gedruckt und auch handschriftlich bisher nicht zu Tage gekommen. Vgl. zu XXVII. — Le Théâtre Anglois. T. I. II. Londres 1746. 8°. Der nicht genannte Übersetzer ist P. A. de La Place; bis 1748 erschienen acht Bände. Vgl. den vorhergehenden Brief Thieriots. — Metra, Bankier des Königs in Paris.

XXXIV

Le nouveau Plan de la Bataille de Fontenay que Vous venez de m'envoyer m'a fait plaisir; Entre les Livres qu'on vient de publier, Vous devez m'envoyer, ~~le Paralelle de M. Bossuet et de M. Flechier,~~ et le Traité contre le pouvoir de l'imagination des Femmes enceintes sur leurs enfants.

Au Camp de Semonitz, ce 24e d'Aout 1745.

Federic

La Traduction de Lettres de Ciceron
Le Secretaire c'eſt mepris

Au Sr: Thieriot

Der Entwurf zu diesem Brief, von Eichels Hand, auf einem abgerissenen Stück Papier, liegt im Kgl. Hausarchiv, Rp. XLVII, bei den Briefen Thieriots. Für »m'a fait plaisir« stand erst »été agréable«. — Plan de la Bataille de Fontenoy . . . dessiné . . . par Mr l'Abbé, Aide de Camp de Mgr le Prince de Soubise. Paris (1745).

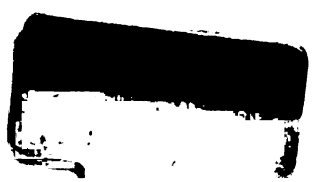
Reichsdruckerei, Berlin.
4969. 11. VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 032515832